5-ème Dimanche après Pentecôte.

Guérison des démoniaques Gadaréniens Mt VIII, 28-IX, 1.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Chers frères et Sœurs.

L'évangile que nous avons lu et écouté aujourd'hui nous révèle la puissance du Christ sur le monde spirituel. Dans l'Évangile, cet épisode est précédé par la révélation de la puissance du Christ sur les forces naturelles, lorsque le Seigneur calme la tempête sur le lac de Galilée. Une fois le lac traversé, Jésus Christ arrive à la ville nommée Gadara où il rencontre les deux démoniaques. Les trois évangélistes, Mathieu, Marc et Luc, chacun à leur manière, nous présentent ce miracle de la guérison des démoniaques Gadaréniens. La précision que saint Luc nous apporte, mérite d'être mentionnée. Un des deux possédés avait une légion de démons, c'est à dire dix milles, car telle est littéralement la signification du mot « légion ». Ainsi l'évangile nous montre la capacité spirituelle de la nature humaine qui est immense. Une fois enracinés dans notre âme, le mal comme le bien ne cessent de croître, nous menant à notre destruction ou à l'existence, c'est-à-dire à la vie.

Prêtons attention à certains aspects de cet Évangile.

Le premier sera le tombeau.

Qu'est-ce qu'un tombeau ? Un lieu de sépulture. Un lieu qui rend visible la permanence de la mort. C'est un lieu de silence, où le corps est déposé et qui dans le secret, devient autre. C'est de ce lieu considéré comme impur dans la tradition juive, que deux démoniaques viennent à la rencontre du Christ. Ils sortent « de l'ombre de la mort » pour s'approcher de la Lumière. Dans ce texte d'Évangile, le lieu de la mort (le tombeau) est devenu le lieu de l'enfer, demeure des démons. Le jour où le corps du Christ est déposé dans un tombeau neuf, ce lieu devient un lieu de vie par la résurrection et l'enfer le lieu de la « seconde mort » comme le signale le livre de l'Apocalypse (21,8) séparable de la première. C'est cette seconde mort que l'Église, à la suite des apôtres et des Pères de l'Église, appelle l'enfer. Le Christ par sa mort a brisé le règne de la mort. Par sa descente aux enfers, les enfers ne sont plus l'enfer qui nous enferme dans notre propre mort. Le *shéol* est devenu un lieu de miséricorde.

Le second sera l'aspect des démoniaques.

La vie des démoniaques est étouffée par la force diabolique. Leurs corps sont des sépulcres où la vie est déformée, broyée, enterrée dans les forces contraires à la vie. Jésus Christ arrive là où l'homme est incapable de faire quoi que ce soit. Il arrive pour sauver les démoniaques qui ne sont plus des êtres personnifiés. L'image de l'homme créé par l'amour et le souffle de Dieu, est effacée pour laisser place à la réalité démoniaque sur l'homme. L'apôtre Mathieu, par ce récit, nous présente l'image de l'homme dépossédé de son humanité. Seul Dieu, par le Christ, dans la force du Saint-Esprit peut nous la restaurer. Et les démons le savent, car en reconnaissant la divinité du Christ et son pouvoir de

restauration ils craignent le tourment, eux qui tourmentent. Ils montrent leur impuissance là où Dieu est présent. Ils ne peuvent rien faire devant Jésus Christ sans sa permission: « Les démons suppliaient Jésus, disant: «Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs.» (Mat 8:31)».

Le troisième aspect où nous portons notre regard, est celui du troupeau de porcs.

Les porcs rappellent le caractère païen du territoire, qui se situe hors de la Terre de l'Alliance. En prenant possession des porcs, les démons démontrent qu'ils considèrent de la même manière l'humain et la bête. À leurs yeux, porcs ou hommes, tout se vaut. La troupe de Légion devient troupeau.

Le diable avait promis au Christ des anges pour amortir sa chute s'Il se jetait du haut du Temple (Mat. 4, 6). Sa réponse a été cinglante, « Il est aussi écrit: **Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.**» (V. 7). Par son refus et le rappelle des Ecritures qu'Il incarne, Il ne chutera pas. Ici, les démons provoquent le Christ par un sordide marchandage. De l'homme aux porcs, la demande est simple, « *laisse nous vivre et tourmenter* ». Le Christ semble obtempérer. Or il n'en est rien. La chute des porcs dans la mer prouve que la logique du Mal, son travail de déshumanisation, son œuvre de violence, d'injustice, de destruction, de déstructuration... mènent inéluctablement vers l'abîme et la mort. Les démons n'ont personne pour les retenir de la chute. Ils vont à leur propre destruction dans le néant, c'est-à-dire dans le non-être.

Une fois touché par la grâce du Seigneur les démoniaques sont guéris et deviennent les prédicateurs de la bonne nouvelle (Lc 8,39). Les habitants de Gadara préfèrent vivre sans celui qui a puissance sur le monde visible et invisible. Ils lui demandent de quitter leur territoire. Celui qui contient tout et que nul ne peut contenir, se retire. Il s'efface de leurs yeux. Cela peut paraître surprenant, car le Christ ne proteste pas de leur demande.

En étant attentif, le récit évangélique d'aujourd'hui nous montre un Dieu qui œuvre dans la personne humaine en la délivrant des démons. Pour les démoniaques, la présence du Christ est devenue pour eux un évènement qui les a délivrés. Leurs existences furent transfigurées. Cela s'est vu, ils en n'ont propagé la bonne nouvelle. Les habitants de Garada ont été extérieurs à cette transformation. Ils en ont été les voyeurs. Au lieu de s'impliquer dans une relation personnelle avec le Christ, ils préfèrent rester en dehors de ce qui peut les transformer. Ils préfèrent rester tel qu'ils sont. Respectueux de notre liberté, le Christ quitte ce territoire où sa présence n'est pas désirée. Dieu n'intervient dans notre vie que si nous le désirons et l'acceptons.

Prions pour que nous sachions reconnaître la présence de Dieu en nous, pour ne pas laisser notre être devenir la proie de nos passions qui nous détournent de la vie véritable.

Père François

12/07/2020